

Par Leïla Simon

Anne-Charlotte Yver : les limites de la matière

Anne-Charlotte Yver (née en 1987) a participé au Salon de Montrouge en 2014. En 2013, l'exposition « Condensation » au Palais de Tokyo présentait ses œuvres réalisées à l'occasion de sa résidence dans l'atelier du bottier John Lobb à Paris, financée par la Fondation d'entreprise Hermès. Ses dernières réalisations sont présentées actuellement dans deux expositions. La première, personnelle, « Exsangue », à la Galerie Marine Veilleux à Paris, la seconde, collective, « Le parfait flâneur », dans le cadre des Modules Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent du Palais de Tokyo en résonance avec la Biennale de Lyon.



Il est souvent question de corps dans le travail d'Anne-Charlotte Yver. Ses œuvres combinant des formes construites, puis dernièrement des formes libres avec le latex, évoquent

Anne-Charlotte Yver, *Sans titre (Exsangue - Acte I)*, 2015, latex, béton, acier. Courtesy de l'artiste et de la galerie Marine Veilleux, Paris. Photo : Dorian Teti.

Anne-Charlotte Yver, *Exsangue - Acte II*, 2015, acier, latex, tiges filetées, béton armé, sérigraphie fantôme sur latex. Courtesy de l'artiste & Galerie Marine Veilleux, Paris. Vue de l'exposition « Le parfait flâneur », Lyon. Photo : Philippe Régnier.

moins des architectures prêtes à abriter des corps que des formes sur lesquelles ils viennent se lover ou s'y confronter. Ces éléments peuvent rappeler ceux des machines de musculation, des ustensiles sadomaso, voire des prothèses. *Leaving Dead Factory* (2013), d'une sublime froideur, fait ainsi allusion à une certaine monstruosité des corps limités par leurs propres faiblesses. La présence du corps s'effectue sous forme de détails, d'allusions, de sous-entendus. Un crâne de porc est ainsi mi-caché mi-révéle par la toile de cuir tendue dans *Living Dead Factory - Acte I (Division du désir)*. L'aspect flouté, pixélisé de membres de femmes sérigraphiés ou imprimés sur des plaques de verre ou du latex accentue cette impression de dissection. D'autres œuvres viennent quant à elles suggérer la puissance des matériaux et l'effort qu'il a fallu à l'artiste pour les réaliser. La tension, mise en avant par les lanières de cuir ou de caoutchouc reliant des éléments entre eux, confirme cette impression tout comme les titres *Acte I*, *Acte II*... Le travail d'Anne-Charlotte Yver est sans cesse en rapport avec l'énergie vitale. Alors que l'artiste cherche à maîtriser la technique, elle apprécie néanmoins que ses œuvres, une fois finies, échappent à son contrôle pour mener leur propre vie. Le cuir est doté de prétend, le béton peut se fissurer, la couleur du latex se modifier à la lumière électrique... Les corps des matériaux émettent ainsi leur propre fluide.

LE TRAVAIL
D'ANNE-
CHARLOTTE
YVER EST
SANS CESSÉ
EN RAPPORT
AVEC
L'ÉNERGIE
VITALE

/...

ANNE-CHARLOTTE
YVER :
LES LIMITES
DE LA MATIÈRE

SUITE DE LA PAGE 15 Car il est aussi question de fluides dans le travail d'Anne-Charlotte Yver. Le choix du béton, du caoutchouc et du latex se justifie par leurs divers aspects. Il s'agit tout d'abord de travailler un liquide, un corps n'ayant pas de forme propre, qui épouse celle d'un contenant. Un corps malléable donc, en mouvement avant de se solidifier. Dans *United* (2014), l'artiste a ajouté du pigment afin de révéler la circulation du béton avant qu'il ne sèche.

Alors qu'il était question de fluides émettant de l'énergie vitale, il semblerait que ce ne soit plus le cas dans ses dernières réalisations. Ses installations évoquent par leur froideur et leur structure la beauté ambiguë d'un milieu hospitalier. La fameuse phrase de Lautréamont « *Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* » les définit bien. La tension semble

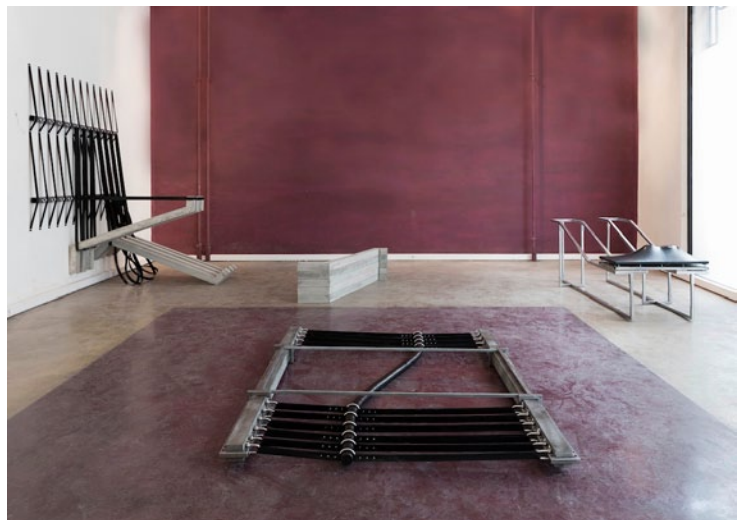
s'être évanouie pour laisser place au relâchement. Le premier indice se trouve dans la définition de leur titre, « *Exsangue* » (*sans sang*), décrivant un élément dépourvu de vie et de force. Alors que le cuir ou le caoutchouc affirmaient les tensions perceptibles, le latex n'occupe pas ce rôle. Tout en étant plus épais, sa souplesse est ici davantage ressentie comme un élément mou. L'énergie vitale émanerait cette fois-ci d'un matériau apparaissant pour la première fois, le câble noir, venant alimenter les néons

ou les projecteurs, qui, par leurs émissions, vont à la fois donner vie au latex tout en le vidant de sa substance. En effet, la lumière électrique met en avant son aspect translucide, ses différences de matière, mais tout en le révélant, elle fait évoluer les couleurs du latex qui changent selon la durée d'exposition. Des détails sérigraphiés vont disparaître, d'autres ayant été effacés par l'artiste vont réapparaître, mais en négatif...

Une certaine ambiguïté vient sans cesse contrebalancer nos impressions face aux œuvres d'Anne-Charlotte. La texture du latex se rapproche de celle d'une membrane biologique. Il prend aussi l'apparence d'un linge, voire d'un linceul. Lorsque des images sérigraphiées apparaissent à sa surface, elles évoquent bien évidemment le Saint-Suaire, tissu où fut imprimé le visage du Christ après que sainte Véronique s'en fut servie pour essuyer son visage. Cette dernière, dont le prénom est en rapport avec une expression hybride mi-grecque, mi-latine *vera icona* (véritable image), est ainsi devenue la sainte patronne des photographes. L'ambiguïté inhérente aux œuvres d'Anne-Charlotte Yver découle non seulement de cette sublime et délicate froideur, mais aussi de ce qui est plus ou moins révélé : ce à quoi le visiteur n'a pas assisté, ce que l'on ne peut voir, révéler des strates, des intuitions, des forces, révéler des choses qui pourtant ont été effacées, révéler de la vie qui conduit irrévocablement à la mort.

ANNE-CHARLOTTE YVER. *EXSANGUE ACTE I*, jusqu'au 27 septembre, puis *EXSANGUE ACTE III*, du 14 octobre au 8 novembre, Galerie Marine Veilleux, 47, rue de Montmorency, 75003 Paris, <http://marineveilleux.com>

LE PARFAIT FLÂNEUR, jusqu'au 4 octobre, La Halle Girard, 70, quai Perrache, 69002 Lyon, <http://www.palaisdetokyo.com/fr/exposition/le-parfait-flaneur-hors-les-murs>



Anne-Charlotte Yver, *Living Dead Factory*, vue d'exposition, 2013. Courtesy de l'artiste et de la Fondation d'entreprise Hermès. Photo : Tadzio.

LA TENSION
SEMBLE
S'ÊTRE
ÉVANOUIE
POUR LAISSER
PLACE
AU
RELÂCHEMENT

Texte publié dans
le cadre du programme
de suivi critique
des artistes du Salon de
Montrouge, avec
le soutien de la Ville
de Montrouge,
du Conseil général
des Hauts-de-Seine,
du ministère
de la Culture
et de la Communication
et de l'ADAGP.